

Édito

Qu'est-ce débattre dans la vie ordinaire ? Pourquoi et comment débattre en Éducation nouvelle ?

Comment faire d'un débat un moment de construction de la personne et d'ouverture à de nouveaux savoirs ?

Telles sont nos questions ici dans ce supplément du LIEN au sein de Dialogue.

Nous abordons cette réflexion à partir de trois exemples tirés des huit débats portant sur « des enjeux pour notre société » dans lesquels le LIEN a été impliqué dans l'animation, comme animateurs ou personnes ressources.

Si nous interrogeons cette notion de « débat » en elle-même, si nous questionnons nos choix de le structurer ou pas et, « si oui » jusqu'à quel point, c'est que la mise en « débat » est un élément dont l'Éducation Nouvelle se réclame. Elle le fait au double titre d'éléments indispensables en termes de construction de savoirs et parallèlement de requisit pour la vie démocratique au sein de ses mouvements.

Animateurs des débats de la Biennale

Claudiu Bunasciu
et Petrisor Militaru (GROEN)
Joelle Cordesse (GFEN)
Soraya Guendouz
(ACT - Marseille & GFEN)
Michel Neumayer (GFEN)
Yves Reuter (CRAP -
Cahiers pédagogiques)
Etiennette Vellas (GREN)

Susciter le « débat » ? Construire le « débat » ? Pourquoi « débattre » en Éducation nouvelle ?

Les langues-cultures, un moteur d'émancipation et de renouvellement pour l'Éducation Nouvelle ? (J.Cordesse)

Comment travailler ensemble quand on ne parle pas la même langue ? En quoi est-ce une question pour l'Éducation Nouvelle et son développement ?

Focus sur la notion d'expérimentation

Nous avons proposé que ce débat soit un moment d'expérimentation d'un échange multilingue sans délégation de traduction : où l'on s'appuie sur toutes les ressources pouvant permettre une compréhension mutuelle suffisante.

Nous n'avions pas le temps de faire un retour réflexif collectif sur les solutions effectivement mises en œuvre dans ce cadre. Nous avons pensé que nous n'étions pas tout à fait dans une démarche pédagogique de construction de solutions théorisées, mais dans un débat dont l'essentiel était de poser et de discuter les enjeux. Mais au moins les enjeux étaient présents dans la situation même que nous étions en train de vivre.

Le dispositif de débat a été conçu avec l'idée de favoriser l'inscription de chacun-e dans un questionnement pratique ancré dans l'expérience intime et une dynamique collective complexe, sans simplification a priori.

Problématiser collectivement, par une entrée biographique (Première session)

Dans les deux groupes, nous avons commencé par un bref temps d'écriture individuelle (5 à 6 mn), à partir d'un incipit : « Moi, ma langue, mes langues, je... »

Puis partage des textes au sein de petits groupes, avec pour consigne d'élaborer une contribution à la construction de la problématique. Le débat s'est engagé dans un premier temps à partir de ces contributions

Collectées au tableau, elles se présentent sous la forme de questions élaborées autour du caractère culturel et historique (idéologie et culture du monolinguisme) et non technique, des barrières de langues. Les enjeux politiques sont mis en avant, en lien avec les questions de posture éducative et les questions intimes de l'attachement, des sentiments d'appartenance, et des rapports dominant-dominé à l'œuvre dans les échanges linguistiques. Toutes les langues sont égales du point de vue de leur capacité à représenter ; elles ne le sont pas du point de vue de leur statut imaginaire, culturel et politique ; elles ne bénéficient pas du même accueil dans une classe, dans une conversation.

Où est la véritable compréhension ?

Nous vivons dans un monde multilingue dont le modèle éducatif et culturel s'adresse à des individus conçus comme monolingues. Est-ce que l'Éducation Nouvelle reproduit le schéma social (monolingue), ou est-ce qu'elle invente une nouvelle société ? Agir contre la mise au ban des langues et des langages populaires ; apprendre les uns des autres dans l'échange interlinguistique de langue à langue ; développer des pratiques d'intercompréhension (il en existe, plusieurs en témoignent) ; questionner les rapports entre compréhension et traduction : de langue à langue, de personne à personne, et dans un groupe, où est la vraie compréhension ?

Construire les arguments dans le croisement des expériences (Deuxième session)

La deuxième session a commencé par les apports « en forme » de deux personnes-ressources pour ouvrir à un partage d'expériences pouvant servir de repères et d'outils pour l'invention d'une culture du multilinguisme.

1) **Silvia Maria Manfredi**, Présidente de l'Institut Paulo Freire d'Italie, amie et compagne de route de Paulo Freire durant sa carrière au Brésil, nous a parlé en 10 mn de sa conception conscientisante et politisante de l'alphabétisation des personnes, fondée sur l'importance centrale qu'il accordait à la langue parlée par les gens et au pouvoir de lire-écrire comme pouvoir de lire et écrire le monde, et d'abord son propre monde et sa propre culture.

2) **Joëlle Cordesse** a conduit, en 7 mn chrono, le jeu multilingue « le cœur et l'œil » : une toute petite situation où l'on voit que la mise en relation de multiples langues entraîne spontanément toute une série d'actions intellectuelles, dont on fait simplement la liste avant de reprendre le débat.

La deuxième partie du débat a fait la part belle au partage d'expériences vécues, au possible des utopies vécues et à nos peurs de l'impossible, aux perspectives de travail commun de recherche au sein de ConvergenCe(s) : pour une éducation multilingue, une éducation qui convoque les langues dans l'espace public, non comme obstacle à contourner mais comme ressource commune pour la vie et pour la pensée. J.C.

« Quelles relations entre recherches et mouvements pédagogiques ? » E.Vellas, Y.Reuter

Comment avons-nous invité les participants à débattre de cette question, un enjeu important pour ConvergenCe(s) ?

De manière si simple qu'on pourrait dire... mais ce n'est pas un « dispositif d'Éducation Nouvelle » !

Installés en arc de cercle presque fermé permettant à tous les participants de se voir parler et réagir, nous avons ouvert le débat en ces termes, pour préciser nos attentes :

« Bonjour à toutes et tous ! Nous sommes très heureux de vous accueillir pour ce débat numéro 15 intitulé « Quelles relations entre recherches et mouvements pédagogiques ? ». Ce débat se déroulera donc en deux temps. Nous serons, Etienne Vellas (LIEN, Genève) et moi, Yves Reuter (CRAP, Lille), animateurs et personnes-ressource de ce débat.

Nous vous proposons quelques règles de fonctionnement afin de faciliter la fluidité des échanges : - Ne pas faire de tour de table initial mais se présenter en deux mots (nom, ville, mouvement...) lorsqu'on intervient ; - ne pas monopoliser la parole : pas d'interventions trop longues, demander la parole à l'animateur, qui privilégiera ceux qui n'ont pas encore beaucoup parlé ; - se respecter : pas d'interruptions, écouter, pas d'intervention

agressive, privilégier un débat bienveillant ; veiller à ne pas adopter de position « d'autorité » : énoncés dogmatiques, paroles de vérité ; l'intérêt de ces débats est d'entendre et de confronter des paroles différentes pour réfléchir ensemble et non imposer quoi que ce soit.

Reprenons du texte de "cadrage"

« L'Éducation Nouvelle et les pédagogies qui s'en réclament ont fait l'objet de diverses recherches à questionner sur différents points, par exemple sur leurs conditions d'acceptabilité par les praticiens, les chercheurs ou les décideurs politiques. Comment ces différentes catégories d'acteurs s'en emparent-ils ? Existe-t-il des différences et lesquelles entre les recherches menées par les uns et par les autres ? Certaines d'entre elles contribuent-elles mieux que d'autres à améliorer les pratiques, pour quelles raisons ? La dynamique de "Convergences pour l'Éducation Nouvelle" peut-elle construire des ponts entre toutes ces recherches et de quelle manière ? Quelles pourraient être les relations entre les mouvements pédagogiques et les recherches "académiques" pour mieux servir les finalités de l'Éducation Nouvelle ? Quelles institutions existantes ou à créer pour assurer les échanges et le partage entre praticiens et chercheurs de tout bord ?

Qui souhaite commencer ?

Quelques secondes de silence et la première prise de parole arrive. L'atmosphère d'emblée détendue : dans les deux débats que nous animerons il en sera de même. Pourquoi ?

Le cadre posé aussi simplement crée-t-il à lui seul un milieu qui ne fait pas peur de prendre parole ? Est-ce le fait que nous considérons, sincèrement, les participants comme les experts qui vont débattre de la question, et avons une confiance absolue dans la pertinence des prises de paroles à venir ?

Nous ne confondons pas formation et débat (il n'est pas simple d'abandonner toute idée de formation quand on agit en Éducation Nouvelle). Comment le savoir ? Une hypothèse, peut provocatrice envers nos collègues qui ont tant travaillé sur le dispositif de leur débat est que sans aucun souci de « devoir faire fonctionner un dispositif parfois complexe, nous n'avions qu'une chose à faire : nous consacrer aux mots dits, écouter chacun, n'oublier personne, être attentifs aux arguments, veiller à la circulation de la parole. Nous laisser surprendre. Ne rien imposer. Vivre un moment nous où mieux nous connaître. Ouvrir entre nous tous de nouveaux débats. (E.V & Y.R)

« Pour une société inclusive » S.Guendouz, M.Neumayer

Dans ce troisième exemple, le débat est coanimé entre Roumanie et France. Les intervenants roumains sont enseignants d'université en charge de former de futurs enseignants. Les français sont acteurs associatifs et interviennent avec des élèves à la demande notamment lors de « semaines de lutte contre les discriminations ».

Le débat annoncé était...

L'Éducation Nouvelle qui prône le « vivre et apprendre ensemble » et « une culture qui se partage » est confrontée à des facteurs discriminants de toutes sortes. De nombreux actes tantôt systémiques, tantôt assumés par certains professionnels sont le reflet au quotidien du choix d'inclure ou non les sujets, qu'ils soient enfants ou adultes. Quand la question des discriminations se pose : de classe, de race, de genre, ou liées à des disparités géographiques, économiques, sociales, culturelles, physiques, de conceptions ou croyances, comment agit-elle ?

Un projet que nous savions complexe

- Nous savions que nos modes d'interventions dans le champ de « l'inclusion » sont très différents, les uns agissant plutôt dans la durée, les autres en "coup de poing". Comment les relier ?

- Comment dans le débat de donner à voir la situation de deux pays aux histoires différentes et d'éclairer des stratégies d'interventions de types et temporalités différentes (- Comment entendre la parole de participants d'autres pays et continents en sachant que nos cultures du débat entre participants pouvaient être différentes : certains habitués et diserts ; d'autres émotionnellement et culturellement plus réservés. Comment gérer cette différence ?

Des mots pour penser

Pour cerner l'objet même du débat, nous sommes partis d'une liste de mots. La proposition était que chacune et chacun choisisse quatre termes : deux qui lui semblent « intéressants », deux qui seraient plus être « éloignés » du thème ou « surprenants ». Ainsi, parmi eux :

relation, archipel, accompagnement, justice, aide, création, neutralité, errance, opacité, hiérarchisation, savoirs, frontière, subjectivité, pouvoir, concurrence, compétitions, privatisation, évaluation - interculturel - assimilation - transculturel, etc.

L'idée était qu'après un temps de silence, des débats autour d'un même mot puissent se mener : un mot jugé « pertinent » par les uns, mais peu adéquat pour les autres. D'où un échange possible d'arguments en « pour et contre ».

Mais qu'est-ce que « débattre » ?

Un premier bilan est que la capacité à « jouer le jeu du débat » s'est déroulée, en fonction des personnes présentes de manière très différente : le débat du groupe A était argumenté et s'appuyait sur des références et des

pratiques. C'était un jeu auquel les personnes semblaient se prêter très volontiers. Dans le groupe B au contraire, tout semblait aller de soi : pourquoi alors discuter ? On peut penser que selon les pays, le rapport aux notions de consensus et de dissensus varie.

Quelle finalité donner à un du débat ?

S'agissait-il d'énoncer des points de vue, mais dans quel but ? De faire état d'éléments du réel, de comparer des situations entre pays ? De parler d'enfants et d'adultes en situation de handicap ? De la question du racisme ? De lutte contre les stéréotypes ? De transformation des mentalités en éducation, tant chez les professionnels que chez les apprenants ?

Rôle des personnes ressource

Dans ce moment de co-animation internationale à partir de deux pays de deux pays, après les premières joutes oratoires autour des mots, donné à voir en quoi deux pays différents se préoccupent d'une même question et la travaillent : pour la France des données statistiques tirées du CNESCO (Centre national d'étude des systèmes scolaires). Pour la Roumanie, des réflexions sur les curriculums scolaires et des données démographiques, linguistiques et culturelles pour le pays ont été données.

Aurait-il été plus simple de ne parler que de pratiques ?

Un « échange de pratiques » ne peut, à notre sens, se réduire au bout à bout de quelques récits. Ainsi nous sommes-nous appuyés sur la notion de triangle pédagogique (Houssaye, Vellas, etc.) pour proposer qu'en petits groupes les participants échangent sur les valeurs qui les animent, les savoirs théoriques auxquels ils font référence, les savoir-faire pratiques dont ils disposent et qu'ils s'interrogent sur de possibles manques ou disparités d'un champ à un autre dans leurs expériences en formation.

Quelques idées-forces et nouveaux besoins

Nous aurions voulu plus évoquer les contenus d'enseignements dispensés ici mais parfois pas ailleurs ; les politiques publiques de nos pays ; le statut des langues et des cultures dans nos enseignements ; l'usage de la référence à « l'inclusion » : un fanion sans vrais lendemains ? Un élément structurant d'une politique scolaire et de formation d'un pays ? Un défi humain ? Des aménagements à mettre imaginer ? Le débat était lancé ! Insuffisant, certes. Nous le poursuivire par un texte collaboratif sur internet.

S.G, MN

(en l'absence d'un retour possible de nos amis roumains)